



# ARCHITECTURE ET URBANISME

## Sommaire

Les consignes de visite.....	P. 2
Se repérer dans le musée.....	P. 3
Les objets à ne pas manquer.....	P. 4
Introduction.....	P. 5
Bibliographie.....	P. 25

## Approfondir la visite :

### 7 fiches thématiques :

Lugdunum, naissance d'une capitale .....	P. 7
L'autel fédéral et l'amphithéâtre .....	P. 10
Le cycle de l'eau .....	P. 13
Le sanctuaire municipal .....	P. 18
Le théâtre, l'odéon, .....	P. 19
Les thermes .....	P. 21

### 6 fiches objets :

Bas-relief aux légionnaires.....	P. 23
Guirlandes de chênes .....	P. 23
As à l'autel fédéral.....	P. 23
Fontaine de Claude.....	P. 24
Relief des suovétaurile .....	P. 24
Építaphe d'un maître charpentier .....	P. 24

Le dossier pédagogique a été conçu pour préparer ou prolonger la visite du musée.

Il s'adresse aux enseignants ou formateurs ainsi qu'aux élèves du secondaire qui mènent une recherche autonome.

Le dossier s'adresse aussi à tous les visiteurs curieux de compléter leur découverte des collections et de répondre plus précisément à certaines de leurs interrogations.

**ENTRÉE GRATUITE POUR LES GROUPES PÉDAGOGIQUES ET LEURS ACCOMPAGNATEURS**

# LES CONSIGNES DE VISITE

## **Votre arrivée au musée**

Le service des réservations a convenu avec vous d'une heure d'arrivée. Nous vous remercions de la respecter. Si vous êtes en retard, contactez-le au 04 72 38 81 91 pour l'en informer. À votre arrivée, les agents d'accueil peuvent vous inviter à patienter afin de gérer au mieux le flux des groupes.

Vous avez plusieurs groupes ou classes ? Merci de répartir les élèves en groupes en fonction des activités, à l'extérieur du musée et de vous assurer que chaque groupe est encadré par deux accompagnateurs.

## **Votre passage en billetterie**

Pour régler les formalités d'entrées ? Tandis que le groupe patiente devant les portes du musée, vous validez les modalités de réservation auprès de l'agent en billetterie.

## **Pour mettre les élèves en bonne disposition**

Dans le même temps, un agent d'accueil rassemble le groupe devant l'entrée du musée et rappelle les consignes principales de visite. Il fait ensuite entrer le groupe et fait déposer sacs, vêtements, casquettes et bouteilles d'eau dans un bac (si les conditions sanitaires le permettent). Les élèves peuvent garder un crayon à

papier pour prendre des notes, dessiner ou remplir les fiches pédagogiques, les stylos billes et encres étant proscrits.

## **À pas de velours**

Une visite sereine ? Attention au bruit ! L'architecture du musée, en béton, est particulièrement sonore et favorise l'écho. Veillez à rester discrets lors de vos déplacements. Rien ne sert de courir – tout vient à point pour qui prend le temps. Mettez aussi les téléphones portables en « sourdine ».

## **Les objets vous séduisent ?**

Attention de toucher avec les yeux ! Les objets sont authentiques et fragiles.

## **Souvenirs, souvenirs...**

Les appareils photo sont autorisés mais sans flash.

## **Une rencontre interactive ?**

Difficile d'échanger la bouche pleine... Adieu chewing-gum, boissons et nourritures.

## **Bonne visite !!**

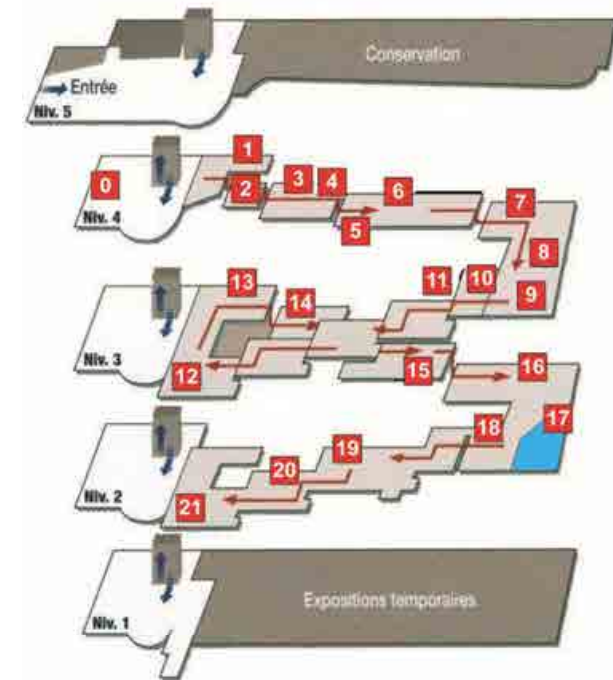
## SE REPERER

Vous visitez aujourd'hui le musée avec un dossier pédagogique proposé par le service culturel pour enrichir votre projet éducatif.

Pour accompagner ce dossier, un livret découverte est disponible pour les élèves. Nous vous invitons à le photocopier pour que chaque élève ait son exemplaire. Le livret suit une progression par séquence en s'appuyant sur le plan ci-contre.

**Nous sommes ravis de vous recevoir et vous proposons une règle du jeu partagée afin d'assurer le bien-être de tous les visiteurs.**

En tant qu'enseignants, éducateurs ou parents d'élèves, vous êtes responsables des groupes que vous accompagnez, depuis votre arrivée au musée jusqu'à la sortie. Les agents d'accueil vous assistent dans votre visite et dans le respect des règles de visite.



### Espaces et thèmes :

- |  |   |
|--|---|
| <b>0</b> Sarcophage du triomphe de Bacchus               | <b>11</b> Les religions   |
| <b>1</b> Lyon avant <i>Lugdunum</i>                      | <b>12</b> Le théâtre et l'odéon   |
| <b>2</b> La fondation romaine                            | <b>13</b> Le cirque   |
| <b>3</b> Maquette numérique                              | <b>14</b> La céramique  |
| <b>4</b> Le sanctuaire confédéral du culte impérial      | <b>15</b> Le monde des artisans   |
| <b>5</b> L'amphithéâtre                                  | <b>16</b> Le grand commerce   |
| <b>6</b> Le conseil des Gaules                           | <b>17</b> Une ville cosmopolite   |
| <b>7</b> Le pouvoir local                                | <b>18</b> Les maisons   |
| <b>8</b> Le culte impérial municipal                     | <b>19</b> Le culte des morts  |
| <b>9</b> Le pouvoir impérial et l'administration de Rome | <b>20</b> Les inscriptions funéraires   |
| <b>10</b> L'armée  | <b>21</b> L'émergence du christianisme  |
|  |  Espace enfant |

# LES OBJETS À NE PAS MANQUER !



Bas relief des légionnaires



7 Inscription de Plancus



2 Décor de guirlande de chêne



3 Monnaie de l'Autel



4 La table claudienne



5 Fontaine de Claude



6 La pompe romaine



1 Maquette du temple



8 Le Suovétaurile



9 Maquette du théâtre



10 Maquette du rideau de scène



11 Maquette des thermes



12 Le strigile

Avant de commencer le livret, placez-vous autour de la maquette numérique présentant Lugdunum (espace **3**) et laissez-vous conter l'histoire de la ville.

En 43 avant J.-C., neuf années après l'achèvement de la conquête de la Gaule par Jules César et une année après son assassinat à Rome, Lucius Munatius Plancus (87-15 avant J.-C.), gouverneur de la Gaule, fonde Lugdunum au confluent du Rhône et de la Saône. Le choix de ce site s'explique par l'importance de la voie naturelle constituée par la vallée du Rhône. Située au carrefour des voies navigables et des anciennes routes gauloises, Lugdunum occupe une place stratégique favorisant le déplacement des légions, de l'administration ainsi que le commerce des marchandises entre le monde méditerranéen et les régions septentrionales de l'Empire. Cependant, si le choix du site est stratégique, il est difficile à habiter sans entreprendre de grands travaux.

### **La colline de Fourvière**

C'est sur la colline de Fourvière que nous situons le premier noyau urbain de la colonie romaine. Le nom même de Lugdunum à l'origine *Lugudunum* est un toponyme gaulois qui désigne la colline (*dunum*) tournée vers la lumière (*lug*), c'est-à-dire vers l'Est. On y trouvait les principaux monuments publics mais aussi des îlots d'habitats très denses. Le sommet de la colline, qui correspond au plateau de la Sarra a été quadrillé dès la fin du Ier siècle avant J.-C. par un réseau dense de rues orthogonales. Du côté sud, un grand temple était peut-être dédié au culte impérial. C'est également dans ce secteur qu'on localise

le cirque. Au nord, l'actuelle esplanade de la basilique a été très longtemps considérée comme l'emplacement du forum, le centre politique et religieux de la cité. Sur le replat des Minimes sont implantés les deux monuments de spectacle, le théâtre et l'odéon. Plus au sud, le site de la rue des Farges a révélé deux îlots d'habitat et de grands thermes publics.

C'est également sur la colline de Fourvière qu'aboutissaient les quatre aqueducs qui alimentaient la ville en eau potable. Plusieurs ouvrages d'art de l'aqueduc du Gier sont encore visibles.

### **La colline de la Croix-Rousse**

Très peu de vestiges ont été découverts, hormis ceux de l'amphithéâtre. C'est pourtant sur ces pentes que se dressaient l'autel et le sanctuaire fédéral des Trois Gaules. L'autel n'est connu que par des représentations monétaires.

### **Les quartiers fluviaux, les *canabae***

Le confluent de la Saône et du Rhône se situait au sud du quartier d'Ainay, à l'emplacement de l'actuelle gare de Perrache. La découverte de nombreuses mosaïques sur la Presqu'île évoque la présence d'un habitat riche. Plus au nord, à défaut de vestiges, ce sont des inscriptions qui suggèrent la présence de corporations de marchands et d'entrepôts.

## **DE ARCHITECTURA DE VITRUVÉ**

Vitruve (I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.) est resté célèbre non pas pour l'excellence de ses réalisations mais pour son *De Architectura*, seul traité d'architecture grecque et romaine qui nous soit parvenu.

Marcus Vitruvius Pollio, architecte ingénieur militaire de César, écrit son traité de sa propre initiative dans les années 30-25 avant J.-C. et l'offre à Auguste comme une œuvre didactique utile à l'usage du prince, en tant que contribution personnelle à la grande œuvre de rénovation urbaine qui commence alors. Il aborde de nombreuses questions relatives à l'ingénierie hydraulique, la mécanique, la balistique, l'acoustique, l'architecture et la construction. Il tente de codifier les principes de l'architecture, système de proportions, utilisations des ordres et surtout la méthode de l'architecte.



Aquarelle de Jean-Claude Golvin – Lyon au II<sup>e</sup> siècle après J.-C.

### ESPACE : 2

**Objets associés** : Inscription de Plancus, bas-relief des légionnaires,

### Épithaphe de Lucius Munatius Plancus



L · MVNATIVS · L · F · L · N · L · PRON  
PLANCVS · COS · CENS · IMP · ITER · VII · VIR  
EPVLON · TRIVMPH · EX · RAETIS · AED · SATVRNI  
FECIT · DE · MANIBIS · AGROS · DIVISIT · IN · ITALIA  
BENEVENTI · IN · GALLIA · COLONIAS · DEDVXIT  
LVGV DVNVM · ET · RAVRICAM

### Traduction :

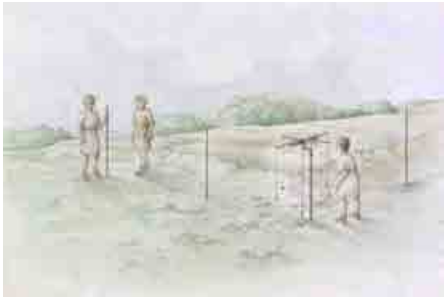
Lucius Munatius Plancus, fils de Lucius, petit-fils de Lucius, arrière-petit-fils de Lucius, consul, censeur, *imperator* deux fois, *septemvir epulon*, a triomphé des Rètes, a restauré le temple de Saturne avec le butin de guerre, a fait en Italie le partage des terres de Bénévent, a fondé en Gaule les colonies de Lugdunum et de Raurica.

La fondation d'une cité romaine est bien évidemment un acte politique mais c'est aussi un acte religieux. Elle se déroule donc selon des rites bien précis. Il faut tout d'abord sélectionner un lieu d'implantation pour la ville. Des augures (des prêtres) observent des signes dans le ciel afin de repérer un lieu bénéficiant d'une protection divine.

Lorsque les signes divins apparaissent, l'emplacement de la future ville est choisi à l'endroit même où ils se manifestent. Les dieux sont censés inspirer le fondateur de la ville et assurer la future cité de leur protection. A l'instar de la légende fondatrice de Rome par Romulus, les limites de la ville sont alors tracées avec une charrue. L'expression latine *fines regere* signifie "tracer en ligne droite des limites" et fait probablement référence à ce rite puisqu'il met en œuvre un tracé de limites. Le terme de *rex* (*rex*, *reges*) serait peut-être lié à cette expression. Ce rite nous rappelle la légende fondatrice de Rome : Romulus utilisant une charrue pour tracer un sillon délimitant sa future cité.

Ces limites forment le *pomoerium* et revêt un caractère sacré : cette limite sacrée englobe la ville comme une enceinte magique. Ne pas respecter ces frontières est un sacrilège. Tout ce qui rappelle la mort est banni de son enceinte. Pour cette raison, à Rome le champ de Mars (destiné aux manœuvres militaires) et les cimetières sont placés à l'extérieur de la ville romaine. La ville est réservée aux activités civiques et les armes y sont interdites

Progressivement, la tâche d'établir les limites de la ville sera confiée à des arpenteurs professionnels, les agrimensurs. Ils utilisent un appareil : la *groma* qui permet de tracer les 2 axes principaux organisant la ville romaine : le *decumanus maximus* et le *cardo maximus*.



La groma ©Marie-Noelle BAUDRAND

Le *cardo maximus* a une orientation nord-sud tandis que le *decumanus maximus* a une orientation est-ouest. Ce sont les deux rues principales de la ville qui se croisent. Le *forum* est généralement placé au point de croisement du *cardo* et du *decumanus*. Ensuite tout un réseau de rues parallèles est développé à partir de ces deux axes : les *decumani* (celles parallèles au *decumanus*) et les *cardines* (parallèles au *cardo*). L'ensemble forme un quadrillage délimitant des espaces qui seront occupés par des bâtiments ou des îlots d'habitations. Ces emplacements sont dénommés *insulae*.

### **Le saviez-vous ?**

C'est le soldat romain qui effectuait le travail de construction des routes à proprement parler, et la pelle faisait d'ailleurs partie de l'équipement du légionnaire.

### **Tous les chemins mènent à Lugdunum**

Reprenant le tracé des routes gauloises, les Romains connectent le réseau routier existant aux grandes voies de l'Italie. C'est sous

l'impulsion du premier empereur romain Auguste (date de règne 27 avant J.-C. à 14 après), qu'Agrippa, expert en génie civil, lance un grand programme de construction routier, place *Lugdunum* au centre de ce réseau et en fait la ville la plus importante de la Gaule romaine. Quatre voies partent de Lugdunum :

- La voie de Narbonnaise relie Lugdunum à l'Italie par Vienne et la vallée du Rhône,
- La voie d'Aquitaine dessert Bordeaux et Saintes,
- La voie de l'Océan est l'axe qui irrigue la province de la Lyonnaise,
- La voie du Rhin atteint Strasbourg.

Voici un texte de Strabon (né en 60 av. J.-C., mort à Rome entre 19 et 24 après J.-C.) mettant en valeur le rôle d'Agrippa pour Lyon :

« Lugdunum au centre du pays, est comme une nécropole, en raison du confluent de fleuves et de sa proximité avec toutes les parties du pays. C'est pourquoi aussi Agrippa a fait tracer les routes à partir de là : celles qui traverse les Cévennes et aboutit chez les Santons et en Aquitaine, celle du Rhin, celle de l'océan, qui est la troisième et mène chez les Bellovaques et les Ambiens ; enfin il y en a une quatrième qui conduit vers la Narbonnaise et le littoral contrôlé par Marseille. Mais on peut aussi, laissant à gauche Lugdunum et les territoires en amont de cette ville, bifurquer dans le Pénin même, traverser le Rhône ou le Lac Léman pour gagner la plaine des Helvètes et de là, par un col qui franchit le Jura, atteindre le pays des Séquanes et des Lingons, où la route se divise en deux branches l'une pour le Rhin, l'autre pour l'océan. » Strabon, *Géographie*, Livre IV.6.11



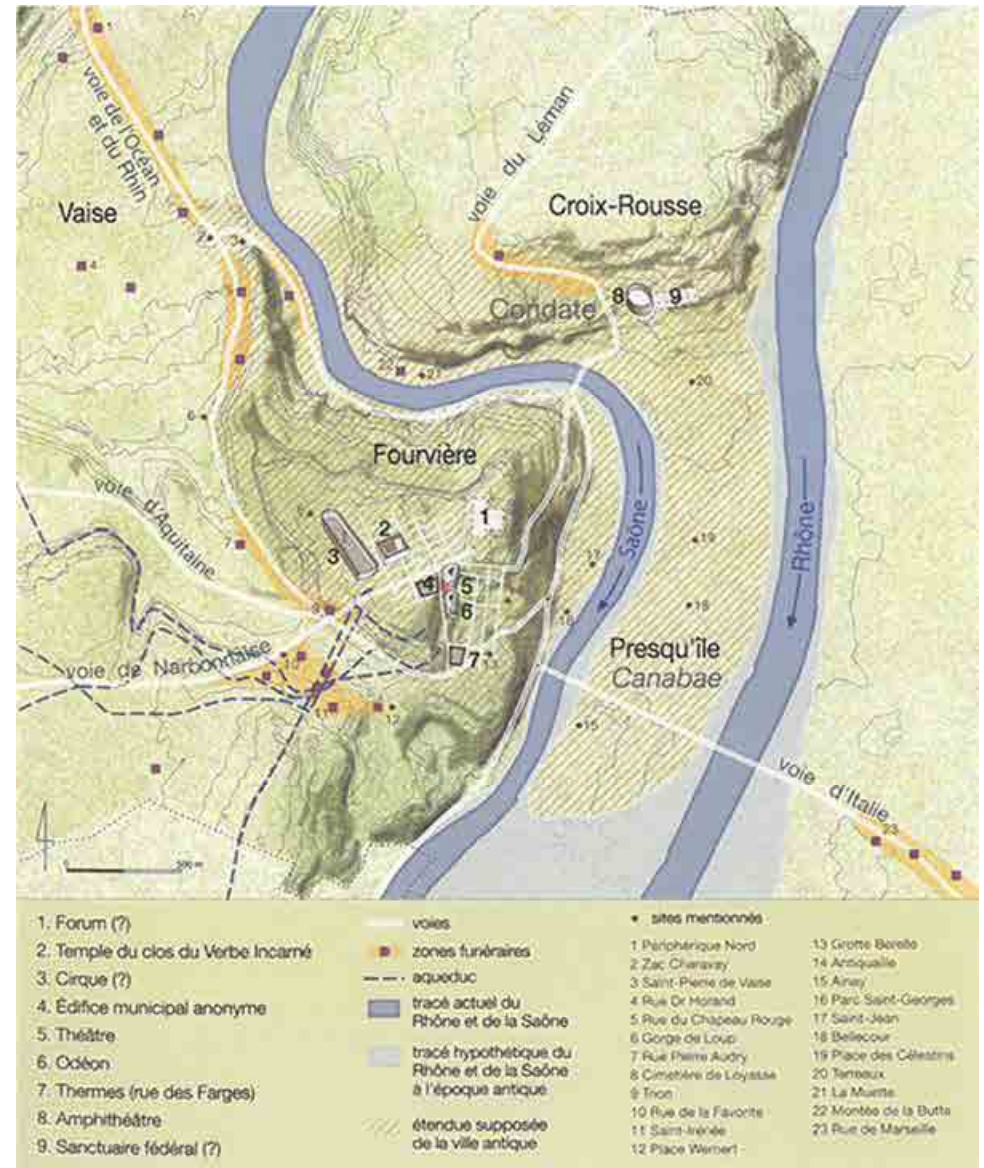
## Le saviez-vous ?

Les grandes routes romaines portent le nom de leur créateur, magistrat ou empereur : par exemple la voie Appia, la plus ancienne, qui reliait Rome à Brindisi a été commanditée par Appius Claudius en 312 avant J.-C., et la Via Domitia (du Rhône aux Pyrénées) par Domitius Ahenobarbus en 18 avant J.-C.

La construction était souvent prise en charge par l'armée, encadrée par des ingénieurs civils ou militaires.

## La construction des routes

Le tracé de la route (pas forcément rectiligne) ayant été déterminé et la largeur décidée (la largeur des routes était très variable, allant de 1m10 à plus de 7m), on enlevait la terre meuble, jusqu'à ce que l'on atteigne la roche ou du caillou solide. Puis venait l'exécution des fondations ; on remplissait le fossé de moellons, de pierres et de silex grossiers maintenu par du sable ou du gravier (*ruderatio*) que l'on damait. On recouvrait ensuite de cailloux plus petits, dont la taille ne dépassant pas celle d'une main. Puis on étendait une nouvelle couche de gravier et finalement les pavés formés de gros blocs polygonaux. Une route empierrée, reposant sur des fondations convenables et sûres, ou solidement pavée, nécessiterait peu d'entretien ; elle pourrait durer, et en fait, elle durait souvent un siècle sans réparation.



Plan topographique de Lugdunum

## L'autel fédéral et l'amphithéâtre des Trois Gaules

### ESPACE : 4 et 5

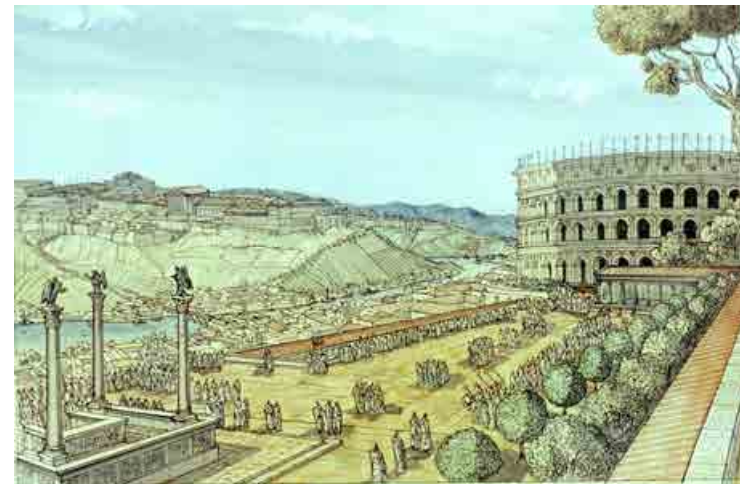
**Objets associés** : décor de guirlande de chênes et monnaie à l'autel fédéral, dédicace de l'amphithéâtre, gradins, médaillon des gladiateurs, table claudienne

Sur les pentes de la colline de la Croix-Rousse, territoire hors de la colonie, s'élevaient le sanctuaire fédéral et l'amphithéâtre des Trois Gaules. Selon les auteurs Tite-Live (env 59 avant J.-C. – 19 après J.-C.) et Dion Cassius (env. 155 – 235 après J.-C.), la première réunion du conseil des Gaules aurait eu lieu en 12 avant J.-C, époque à laquelle Drusus, père du futur empereur Claude, était à Lugdunum pour superviser la construction du sanctuaire fédéral. Ce conseil réunit des représentants des cités des Trois Gaules (la Lyonnaise, la Belgique et l'Aquitaine), correspondant à une soixantaine de peuples. Ce conseil élit chaque année à l'occasion du grand rassemblement du 1<sup>er</sup> août, son représentant qui porte le titre de *sacerdos* (prêtre), titre honorifique prestigieux qui cumule des charges politiques et religieuses. Le géographe et historien Strabon (env.60 avant J.-C. – 20 après J.-C.) donne une description du monument : « Le sanctuaire dédié par l'ensemble des peuples gaulois à César Auguste est bâti face à la ville, au confluent des deux fleuves. Il y a un autel remarquable qui porte une inscription énumérant les soixante peuples, ainsi que des statues, une pour chacun d'entre eux, et un grand bois sacré ». Il ne reste aucun

vestige des monuments, seule une pièce de monnaie permet d'avoir une image précise mais stylisée de l'autel. Elle représente au revers, un autel entouré de deux colonnes surmontées de Victoires ailées tenant chacune une couronne. Au-dessous figure l'inscription *ROM ET AVG* « À Rome et à Auguste ».



As de Tibère



Vue du sanctuaire fédéral et de l'amphithéâtre des Trois Gaules ©Aquarelle J-CI Golvin

Construit après le sanctuaire, l'amphithéâtre, dans son premier état date du règne de l'empereur Tibère (14 – 37 après J.-C.). Il joue un rôle important dans l'organisation fédérale des Gaules. C'est dans ce monument que le *sacerdos* offre des combats de gladiateurs et des chasses aux animaux sauvages ou exotiques, aux représentants des soixante nations, à leurs invités, aux administrateurs, aux gouverneurs de la province et aux notables.

### La dédicace de l'amphithéâtre

En 1958, la découverte de la dédicace de l'amphithéâtre nous livre de nombreux renseignements.



PRO SALVTE TI. CAESARIS AVG. AMPHITHEATR(VM)  
CVM ARENA ET PODIO C. IVL. C. F. RVFVS SACERDOS ROM. ET AVG.  
C. IVL. C. F. FILII F. ET NEPOS EX CIVITATE SANTON. D.S.P. FECERVNT

[Pour le salut de l'empereur] Tibère César Auguste, Caius Iulius Rufus, fils de Caius, prêtre de Rome et d'Auguste, de la cité des Santons, ses fils et petit-fils, ont fait construire à leurs frais cet amphithéâtre [...] avec son podium.

L'inscription occupait trois blocs de calcaire dont le premier à gauche n'a pas été retrouvé. Il donne la nature du monument, un amphithéâtre et son podium, le nom de ceux qui ont financé la construction Caius Iulius

Rufus ses fils et son petit-fils, la fonction du donateur principal, prêtre de Rome et d'Auguste, son origine, le peuple des Santons (la ville de Saintes en Charentes Maritime) et enfin, la période durant laquelle la construction a eu lieu, sous le règne de Tibère (14 – 37 après J.-C.). Cette inscription était probablement fixée au-dessus de porte d'entrée monumentale de l'amphithéâtre.

Cette inscription illustre une pratique courante dans la société romaine, l'**évergétisme**.

**Évergétisme** : on distingue par ce nom d'origine grecque l'ensemble des actes de bienfaisance accomplis dans le cadre municipal par certains membres des classes aisés.

L'évergétisme est essentiellement lié à l'exercice d'une fonction municipale, profane (magistrature, décurionat) ou religieuse (flaminat, sévirat) ; il est la contrepartie de l'*honoros*, l'honneur lié à une telle fonction.

Devant la médiocrité des revenus des cités, il est, en effet, de règle que les riches participent largement, sur leur propre fortune, d'abord à l'embellissement de leur ville (construction de monument, érection de statues) ensuite à la distraction (organisation de spectacles) et ou ravitaillement (distribution d'huile, de vin, d'argent) de leurs concitoyens.

## ESPACE : 6

**Objet associé :** la table claudienne

### La table claudienne

La plaque en bronze fut retrouvée en deux morceaux en 1528 sur les pentes de la colline de la Croix-Rousse. Le texte est une transcription du discours prononcé en 48 après J.-C. par l'empereur Claude devant le Sénat à Rome.

Ce discours nous a été transmis intégralement par Tacite (historien et sénateur romain 58 – 120 après J.-C.). Nous savons donc que nous n'en avons que la moitié.



### Le contenu de ce discours :

En 48 après J.-C., une délégation de notables gaulois demande à l'empereur Claude que l'intégralité des droits civils et politiques des citoyens romains soit reconnue aux citoyens des Trois Gaules. Dans son discours devant le sénat, Claude intervient en faveur de ces notables

gaulois afin qu'ils puissent briguer les magistratures romaines et entrer au Sénat. Les sénateurs refusent cette demande sauf pour le peuple des Éduens (peuple situé en Bourgogne autour de la ville d'Autun). Contrairement aux habitants d'autres cités de Gaule chevelue, Lugdunum étant dès sa fondation une colonie romaine (Colonia Copia Claudia Augusta Lugudunum), les habitants de Lugdunum bénéficiaient d'une citoyenneté complète, à l'image de ceux qui vivaient à Rome.

Il faudra attendre l'édit de l'empereur Caracalla en 212 après J.-C. pour que tous les hommes libres de l'Empire romain accèdent à la citoyenneté romaine.

### La fabrication de la table claudienne

La table claudienne a été analysée par le laboratoire de tribologie de L'École centrale de Lyon. Grâce à des examens au microscope électronique, le laboratoire a confirmé que les artisans gallo-romains ont eu recours à la technique de la fonderie à la cire perdue avant de retoucher toutes les lettres avec un outil. Le discours de Claude est d'abord inscrit sur une plaque de cire d'abeille, qui, étant un matériau mou, a permis d'obtenir un résultat très précis. L'ensemble a été recouvert d'argile ou de plâtre. L'argile a été cuit dans un four favorisant ainsi l'écoulement de la cire, ne laissant ainsi qu'un moule vide. On fait couler du bronze dans le moule, le bronze prend la place de la cire, les lettres sont donc inscrites en creux. Après refroidissement, le moule en argile est brisé. La plaque de bronze est polie et les lettres sont retravaillées à l'aide d'outil.



### ESPACE : 6 et 7

**Objets associés :** fontaine de Claude, vidéo de la pompe romaine

L'eau joue un rôle essentiel dans le monde romain : cette importance tient aux origines mêmes de la civilisation gréco-romaine. Tout autour de la Méditerranée, l'eau est un bien rare et précieux : l'eau qui désaltère, qui irrigue et qui lave, est symbole de vie, de fertilité et de pureté. La capter, la conduire sur un long trajet, signifient le luxe et la maîtrise technique. Vivre à la romaine nécessite des quantités d'eau considérables, bien au-delà de ce qui est nécessaire aux besoins vitaux d'une communauté : il faut alimenter les thermes publics et privés, les fontaines et les jardins.

Les Romains s'installent au sommet de la colline de Fourvière (en 43 avant J.-C.) et les besoins en eau se font vite ressentir d'autant que cette colonie romaine va très rapidement se développer. Dans un premier temps, des puits sont creusés en complément des citernes d'eau pluviales. Puis quatre aqueducs, longs de plusieurs dizaines de kilomètres, uniques par leur complexité, attestent des moyens considérables mis en œuvre pour que l'eau soit présente partout dans la ville.

L'eau consommée à Lyon à l'époque romaine a plusieurs origines : les eaux souterraines des nappes phréatiques sont exploitées grâce à des

puits parfois très profonds, ou des galeries de drainage, qui canalisent des sources sur les pentes des collines. L'eau de pluie est recueillie et stockée dans des citernes. Enfin des cours d'eau ou des sources sont captés par des barrages, souvent très éloignés des lieux de consommation, et conduits jusqu'en ville grâce à des aqueducs.

« Quant à l'eau, en pourvoyant non seulement à la boisson, mais également à une infinité de besoins pratiques, elle présente dans ses divers usages l'agrément de la gratuité. » Vitruve, *De Architectura*, VIII

### L'EAU DE PLUIE

Plusieurs maisons découvertes sur la colline de Fourvière possédaient une citerne souterraine, placée sous la cour centrale (*atrium*). Elles collectaient l'eau de pluie qui ruisselait des toitures. L'exemple de Pompéi confirme que si les citernes précèdent l'aqueduc, elles ne sont cependant pas ensuite abandonnées. Elles pouvaient servir en cas de pénurie. De plus, des médecins préconisaient de consommer l'eau de pluie, meilleure pour la santé, même si cet avis n'était pas partagé par tous.

## LES PUIITS

De nombreux puits sont connus à Lyon sur toute l'étendue la ville romaine. Leur profondeur varie selon la nappe phréatique qu'ils exploitaient. Sur le sommet de la colline de Fourvière, des puits profonds de plus de 50 m atteignaient une nappe arrêtée sur des sédiments argileux, alimentant également des sources sur les versants. Sur la Presqu'île (rue Victor Hugo, Lyon 2<sup>e</sup>), au fond d'un puits, les archéologues ont découvert que l'eau était extraite grâce à une pompe foulante.

## ZOOM SUR LA POMPE ROMAINE



Si le principe de la pompe foulante était connu dans l'Antiquité, la découverte d'une telle machine demeure exceptionnelle : une douzaine

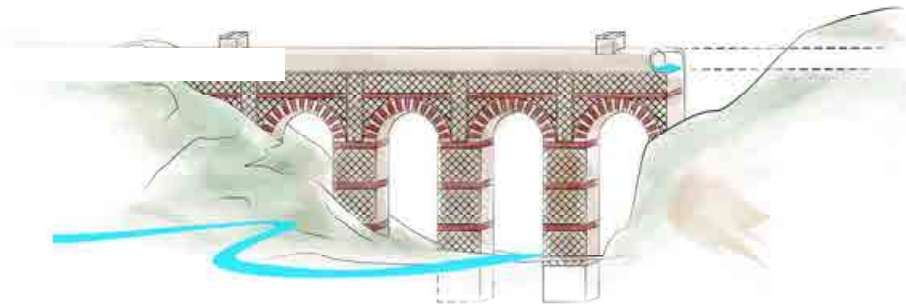
d'exemplaires seulement sont conservés dans le monde romain. Cette pompe était immergée à 6 m de profondeur, au fond d'un puits, dans la cour ou le jardin d'une maison de la Presqu'île. Le corps de la pompe a été réalisé dans un bloc de bois de chêne. Il est percé de deux cylindres, revêtus intérieurement de bronze, dans lesquels coulissaient les pistons. Le mouvement alternatif des pistons, actionnés depuis la surface par un balancier, fait pénétrer l'eau dans les cylindres, puis la refoule dans un tuyau qui remonte vers la surface. La distribution de l'eau à l'intérieur des cylindres est commandée par des clapets de cuir lestés de plaquettes de plomb. Ils sont alternativement ouverts ou fermés grâce aux variations de pression engendrées par la course des pistons. À partir d'un calcul théorique réalisé sur un exemplaire semblable découvert à Périgueux, on peut estimer le débit moyen à 60 litres par minute.

## LES AQUEDUCS

Le mot aqueduc est un mot latin *aquæductus*, formé de *aqua*, eau, et *ductus*, mot dérivé du verbe *ducere*, qui veut dire conduire. Le terme aqueduc désigne donc un ouvrage destiné à conduire l'eau.

Un aqueduc est avant tout un canal souterrain, enduit d'un mortier de tuileau avec deux piédroits maçonnés, et couverts d'une voûte en plein cintre. Sauf exception, l'eau s'écoule librement et ne peut pas remonter : pour aboutir à une altitude donnée, il faut donc partir de plus haut et conserver une pente constante tout en évitant les irrégularités du terrain. Parfois l'obstacle ne peut être contourné et pour traverser des vallées ou une dépression, il faut construire un ouvrage aérien. Le

canal devient alors visible, construit sur des arches.

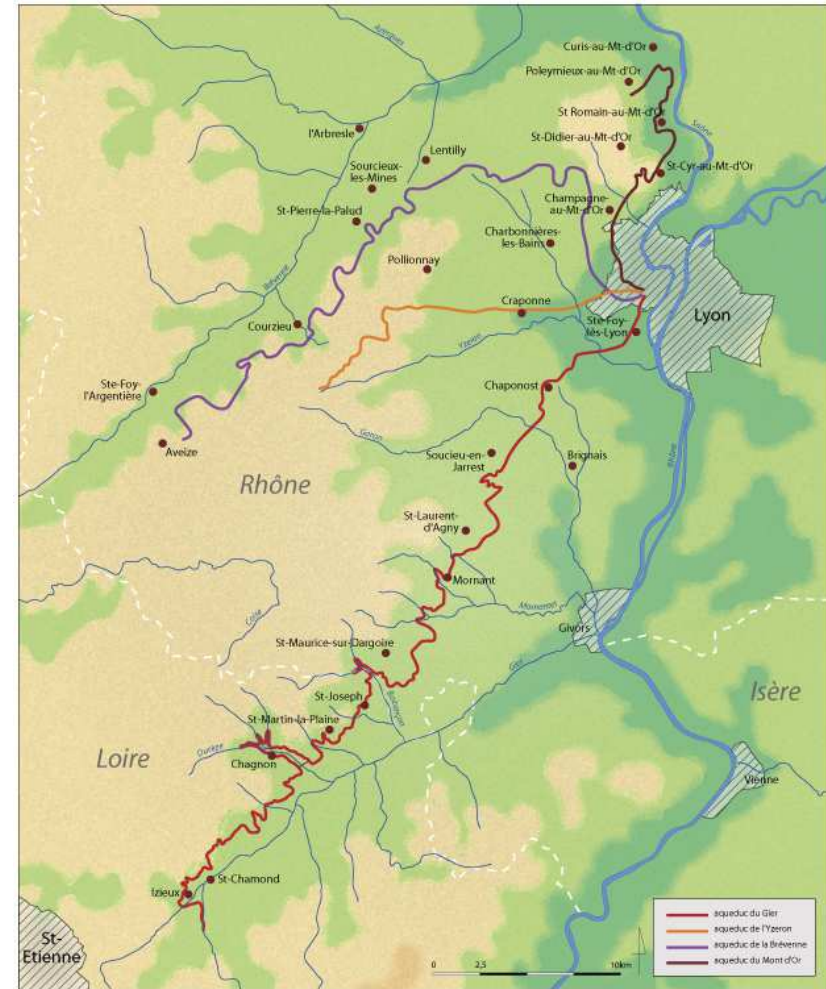


Dessin du pont aqueduc ©Rémi Fabro

Quatre grands aqueducs exploitaient les ressources des massifs montagneux voisins : le Mont d'Or, les Monts du Lyonnais et le Pilat. Avec plus de 200 km d'aqueducs, Lugdunum était, avec Rome, une des villes les mieux équipées du monde romain. D'après un calcul théorique, on estime qu'ils pouvaient déverser en ville 30 000 m<sup>3</sup> d'eau par jour.

Pourquoi être allé chercher l'eau si loin ? La topographie de la ville, à 300 m d'altitude sur la colline de Fourvière, nécessitait de capter des eaux à des hauteurs plus élevées, donc dans les reliefs situés à l'ouest de la ville. Diversifier les captages permettait aussi d'assurer un approvisionnement continu toute l'année, même en période de sécheresse. Si le tracé des quatre aqueducs est relativement bien connu, beaucoup de questions subsistent au sujet de leur datation, des délais nécessaires à leur réalisation, de leur durée d'utilisation et de leur

arrivée dans la ville. À la fin du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C, l'existence sur la colline de Fourvière de maisons aisées mais dépourvues de citerne, signifierait qu'un aqueduc avait déjà été construit à cette date.



Carte des quatre aqueducs de Lugdunum

## ZOOM SUR L'AQUEDUC DU GIER

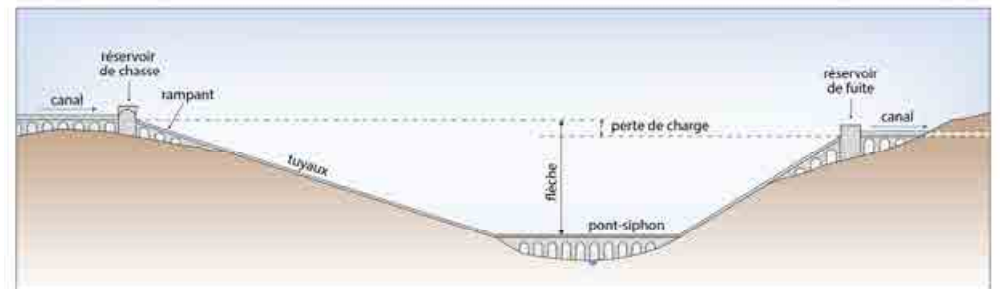
L'aqueduc du Gier est le plus long et le mieux conservé des quatre grands aqueducs qui alimentaient Lugdunum. Partant de Saint-Chamond (Loire) dans le massif du Pilat, où il était alimenté par les eaux du Gier à environ 400 m d'altitude, l'aqueduc aboutissait au sommet de la colline de Fourvière, à Lyon, à 300 m, après un parcours sinueux de 86 km, double de la distance mesurée en ligne directe (42 km). Il comportait plus de 65 ouvrages (tunnels, ponts, siphons, murs et files d'arches...) qui ont laissé des vestiges spectaculaires dans les campagnes et en ville.

Le canal souterrain, long d'environ 80 km, a nécessité au préalable le creusement d'une tranchée profonde de plusieurs mètres, parfois taillée dans le rocher. À l'intérieur, l'étanchéité est obtenue grâce à un revêtement d'enduit de tuileau, mélange de chaux, de sable et de brique pilée. La pente est faible : environ 1 m par km, mais très régulière. De façon systématique, tous les 70 m environ, un regard, sorte de puits prolongé hors de terre par une margelle, permettait d'accéder à l'intérieur du canal.

Pour atteindre les points hauts de la ville de Lugdunum, au sommet de la colline de Fourvière, il était impératif de maintenir une pente régulière tout au long du parcours, malgré les irrégularités du terrain. Plusieurs solutions étaient possibles : d'abord le contournement qui explique la longueur du tracé. Mais l'allongement serait devenu vite trop important : il a fallu alors construire des ouvrages aériens. Lorsque le terrain s'abaisse, le canal devient visible dans le paysage, porté par un mur. Au-delà de quelques mètres de hauteur, le mur est remplacé par une file d'arches qui offrent plus de stabilité. Quant aux vallées, peu

larges, elles sont franchies par des ponts.

Dans certains cas, comme aux abords de la colline de Fourvière, la vallée était trop large (2600 m) et trop profonde (122 m) pour être traversée par un pont : il aurait fallu mettre bout à bout et superposer l'équivalent de plusieurs ponts du Gard ! Les constructeurs ont eu alors recours à la technique du siphon. L'eau, transférée dans une batterie de tuyaux de plomb via le réservoir de chasse, descend puis remonte sous pression jusqu'au réservoir de fuite, selon le principe des vases communicants. Au fond de la vallée les tuyaux sont portés par un pont. Dans tout le monde romain, on ne connaît qu'une vingtaine de siphons, dont quatre pour le seul aqueduc du Gier.



À la fin du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C., l'empereur Auguste engage une grande réforme de l'administration urbaine, qui inclut une véritable « politique hydraulique ». Cette dernière organise le réseau de distribution de l'eau à Rome en trois parties : les fontaines publiques, les bains publics (thermes), ainsi que les installations des particuliers : commerces, artisanats et maisons, théoriquement hiérarchisées (les fontaines devaient être prioritaires en cas de sécheresse, de difficultés d'approvisionnement). Cette répartition correspond aux trois grands types de consommation qu'on retrouve dans toutes les villes. Elle



s'accompagne de la mise en place de structures administratives et du personnel nécessaire au bon fonctionnement des réseaux.

## LES FONTAINES PUBLIQUES

L'eau sous pression dans la maison reste minoritaire : la plupart des habitants s'approvisionnent aux fontaines publiques le long des rues. Alimentées par les aqueducs, ces fontaines coulent en permanence. L'une d'elles, découverte à un carrefour de rues, au sommet de la colline de Fourvière, a été remontée place de Trion (Lyon 5<sup>e</sup>). Elle porte l'inscription : *CLAVD AVG* qui pourrait désigner un des quatre aqueducs (*AQVA CLAVDIA AVGVSTA*) qui l'alimentait. Ce dernier aurait été construit grâce à un financement de l'empereur Claude (41-54 après J.-C.).



Dessin de la fontaine de Claude ©Rémi Fabro

## LES EGOUTS

Le souci de confort et d'hygiène qui caractérise les villes romaines se manifeste par l'existence d'un véritable réseau d'égouts destiné à évacuer les eaux pluviales et les eaux usées. À Lugdunum, dès la construction des premiers îlots d'habitation à la fin du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C., des caniveaux en planches aménagés le long des chaussées en gravier recueillent les eaux de pluie et les eaux usées. La phase d'urbanisation du 1<sup>er</sup> siècle après J.-C s'accompagne du dallage des rues, sous lesquelles sont construits de véritables collecteurs voûtés. Ils reçoivent des canalisations secondaires provenant des édifices publics (thermes) et privés (maisons, ateliers artisanaux) et se déversent ensuite dans les cours d'eau.

## Le sanctuaire municipal

### ESPACE : 8 et 11

**Objets associés :** maquette du sanctuaire municipal, buste de Caracalla, relief des suovétaurile (voir fiche objet)

Un grand sanctuaire se dressait sur le plateau de la colline de Fourvière dont on a retrouvé que des fondations et bas des murs. Il s'agit d'un temple classique, de type gréco-romain, placé au centre d'une esplanade entourée sur trois côtés par un portique porté sur cryptoportique.

La longueur du temple : 41 m

La largeur du temple : 32 m

La hauteur des colonnes est estimée à près 15 mètres de hauteur.

L'ensemble s'élève sur un podium dont l'escalier donne accès au temple.

Seuls les prêtres entraient dans la cella. Le peuple assistait aux cérémonies en contre-bas du podium du sanctuaire.



Maquette du temple

Ce temple, l'un des plus grands temples construits dans le monde romain a été édifié au tout début du I<sup>er</sup> siècle après J.-C., il est. Il abritait sans doute le culte impérial municipal.

À Lyon, beaucoup d'édifices de culte aujourd'hui disparus ne sont attestés que par des éléments d'architecture déplacés ou des inscriptions. Par exemple, des inscriptions mentionnent l'existence d'un temple dédié aux déesses mères, un autre à Mercure, ainsi qu'un sanctuaire dédié à Cybèle.

Les ordres, en architecture, déterminent les proportions, les formes et l'ornementation de toute partie construite en élévation (en particulier des colonnes, sans que leur présence soit impérative, des pilastres, des supports, des entablements). Les Grecs n'en utilisaient que trois : *l'ordre dorique*, *l'ordre ionique* et *l'ordre corinthien*, les Romains en ont ajouté deux : *l'ordre toscan* et *l'ordre composite*.

Un ordre se compose de trois parties principales ; le piédestal, la colonne et l'entablement.

C'est avant tout à la forme de leurs chapiteaux que l'on identifie les cinq ordres.

### ESPACE : 12

**Objets associés :** vue des théâtres, maquettes des théâtres et du rideau de scène, vitrine des marbres, statues de la Victoire et du dieu Pan

### Le théâtre et l'odéon

Le théâtre et l'odéon de Lugdunum sont adossés à la colline, séparés de moins de 100 mètres mais légèrement désaxés. Les murs de l'odéon sont restés visible après la ruine de l'édifice. Les deux monuments ont été entièrement dégagés et partiellement restaurés de 1933 à 1970.

Le théâtre est l'un des plus grands de Gaule avec 108 mètres de diamètre. Les premiers gradins sont fondés directement sur le sol, tandis que les suivants sont supportés par des systèmes de voûtes rayonnantes. À l'origine, sous le règne d'Auguste vers 15 avant J.-C., il n'aurait comporté que deux volées de gradins d'une capacité de 5 000 places, entourées d'une galerie couverte. L'édifice a été modifié au II<sup>e</sup> siècle : la scène a été reconstruite, et l'ensemble des gradins agrandi pour accueillir 10 000 spectateurs grâce à l'ajout d'une troisième volée de gradins.

La plupart des blocs de pierre de taille et des gradins (*cavea*) ont disparu car les matériaux ont été récupérés durant les époques ultérieures. Le mur de scène a été arasé, le décor a disparu. La scène et l'*orchestra* ont été restaurés, comme les soubassements des gradins, pour accueillir à

nouveau des spectacles.

Les gradins pouvaient être abrités avec un *velum* (grande toile blanche).



Vue du théâtre et de l'odéon

### Le fonctionnement du rideau de scène (*aulaeum*)

Le rideau sort d'une fosse située sur le devant de la scène. Il était composé de toiles indépendantes (ou lés) fixées à une barre ou traverse supportée par des poteaux de bois mobiles. Les toiles s'enroulaient sur des sortes de cylindres horizontales. Les montants mobiles coulissaient dans des glissières de bois fixes. Le mouvement se faisait à l'aide de contrepoids bien calculés pour rendre le dispositif d'un maniement facile. Il fallait peu de force pour le manœuvrer et donc peu d'opérateurs. Une corde maîtresse commandait le mouvement des cordes secondaires,

permettant de soulever (ou d'abaisser) l'extrémité inférieure de chaque montant mobile. C'est sur elle qu'il fallait tirer pour commander le mouvement d'ensemble et c'est elle qu'il fallait relâcher pour faire redescendre le rideau. L'enroulement était parfait car toujours bien tendu par le contrepoids qui était propre à chaque tambour. La partie supérieure de la traverse de traction avait la forme d'une planche assez large qui constituait le couvercle de fermeture de la trappe du rideau.

### **Le fonctionnement du *velum***

Le *velum* est un système de toiles tendues au-dessus des gradins, destinées à protéger les spectateurs du soleil.

Un écrit de Pline laisse entendre que l'installation des *velums* daterait de 69 avant J.-C., date de construction de l'amphithéâtre en pierre de Pompéi, vraisemblablement le premier du genre. D'autres écrits anciens disent clairement que les toiles étaient repliables. De nombreux restes de supports de mâts de *velums* sur les ruines d'amphithéâtres et de théâtres romains ne font que corroborer ces témoignages.

Mâts, poutres, cordages et machines permettaient de faire fonctionner le système.

Les ancrages de mâts des *velums*, installés en haut des murs extérieurs des édifices sont parfois si bien conservés que l'on peut connaître exactement leur nombre et leur section : 240 trous de 45 x 55cm pour le Colisée, 120 de 30cm de diamètre pour les arènes de Nîmes. Ici à Lyon, deux ancrages de mats sont encore visibles sur le site du théâtre de Fourvière.

Au centre, un vide entouré d'un anneau de fort cordage (du chanvre de 8cm de diamètre environ) permettait de laisser passer la lumière nécessaire à la bonne visibilité de la représentation.

Il fallait ensuite hisser cet anneau. Pour ce faire, on le déposait au centre de l'orchestra, équipé de ses poulies et de ses bras de drisses, que l'on allait fixer en haut des tribunes sur les mâts d'ancrage, puis on les enroulait autour de treuils.

Les hommes à la manœuvre, des esclaves et des marins, se chargeaient sans doute chacun de plusieurs treuils. La quote-part de masse à soulever démultipliée par les treuils était à la portée d'un homme seul. L'ensemble des lés de la toile, du lin ou du chanvre qui pouvait être blanc, pour donner des ambiances particulières, devait ensuite être hissé sur les câbles rayonnants. L'odéon a été construit à la fin du I<sup>er</sup> siècle ou au début du II<sup>e</sup> siècle. Ce petit théâtre était réservé à des représentations musicales et des déclamations. Il accueillait 3 000 personnes, assises sur deux volées de gradins.

Le pavement de l'*orchestra* a été restauré, il associe les marbres polychromes importés des provinces d'Italie, de Grèce, de Turquie, d'Égypte et de Tunisie.

### ESPACE : 18

**Objets associés :** maquette des thermes, strigile, palette à fard, balsamaire

Pour vivre à la romaine, il est indispensable de fréquenter les thermes : on y va tous les jours pour se laver, surtout l'après-midi et on peut y faire des exercices physiques sur la palestra, y rencontrer des amis, s'y promener et s'y délasser comme dans nos piscines publiques ou nos clubs de sport. Ces établissements sont nombreux, depuis des petits bains de quartier jusqu'aux grands thermes avec des installations doubles, pour les femmes et les hommes. Le plus vaste connu à Lyon a été découvert rue des Farges, sur la colline de Fourvière : construit au milieu du 1<sup>er</sup> siècle, sa superficie est estimée à 6600 m<sup>2</sup>. À Rome, les thermes de Dioclétien, les plus vastes jamais construits couvraient une superficie de 14 ha.

Toutes les villes de la Gaule, même les plus modestes, possèdent au moins un établissement de thermes publics. Le baigneur se déshabille dans un vestiaire où des cases permettent de ranger les vêtements. Il existe toute une codification du bain, comportant un circuit à partir de la cour où ont lieu les exercices (palestre), jusqu'aux salles tièdes, chaudes et froides. Chaussé de sandales en bois pour éviter de se brûler les pieds, il se rend dans la salle tiède (*tepidarium*) avant de pénétrer dans la salle chaude (*caldarium*) où il transpire abondamment. Ensuite

il s'enduit le corps d'huile, se fait masser puis à l'aide d'un strigile (racloir métallique) se nettoie la peau. Le principe des bains romains étant fondé sur le contraste entre le chaud et le froid, le baigneur revient dans la salle tiède puis rejoint la pièce froide (*frigidarium*) où il se trempe dans la piscine.

### La construction de thermes

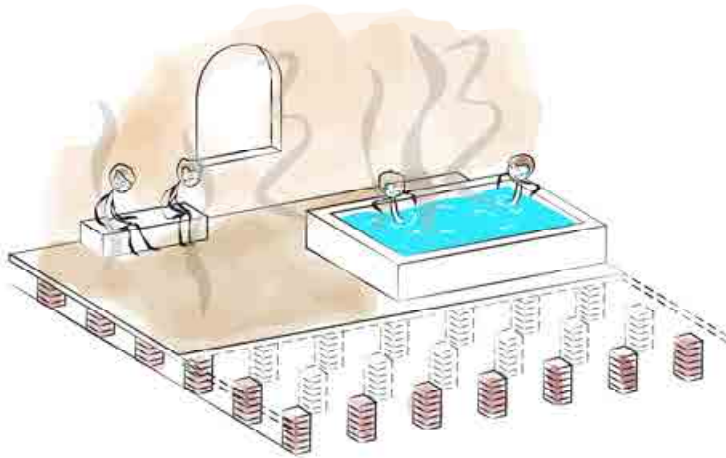
« La taille des bains dépend du nombre d'habitants. Les bains doivent avoir les proportions suivantes : la largeur doit avoir un tiers de moins que la longueur, sans comprendre les renforcements de la vasque et du bassin. La vasque doit être éclairée par en haut afin que ceux qui se tiennent debout tout autour ne fassent pas écran à la lumière. Les renforcements des vasques doivent être suffisamment grands pour que, lorsque les premiers arrivés sont installés tout autour, les autres qui regardent puissent rester debout à leur aise. D'autre part, la largeur du bassin entre le mur du fond et la margelle doit avoir au moins six pieds, afin qu'on puisse en retirer les deux pieds nécessaires à la marche inférieure et à la marche supérieure. L'étuve sèche et l'étuve humide doivent être adjacentes à l'étuve tiède. Leur hauteur jusqu'au commencement de la voûte doit être égale à leur largeur. Au milieu de cette voûte, il faut laisser une ouverture et y suspendre un disque en bronze retenu par des chaînes. En haussant ou en baissant ce disque, on pourra augmenter ou diminuer la température. L'étuve sèche sera de

forme circulaire, de telle sorte que la flamme et la vapeur puissent se répandre dans toute leur force également depuis le centre vers les courbes de la voûte. »

Vitruve, *De Architectura* LV,10

### **L'hypocauste, un système de chauffage par le sol**

De l'air chaud, dispensé par un foyer, circule entre deux planchers. Celui du dessus, sur lequel on marche, est supporté par de petites piles faites de briques posées les unes sur les autres. L'hypocauste équipe aussi bien les salles chaudes des thermes publics que certaines pièces de la maison.



Dessin des thermes ©Rémi Fabro

### **Extrait littéraire**

« J'habite au-dessus d'un bain. Quand les champions s'exercent et se mettent à lancer leurs mains alourdies de plomb, quand ils font des efforts ou font semblant d'en faire, j'entends leurs gémissements. Chaque fois qu'ils reprennent leur souffle, j'entends leurs sifflements et leur respiration haletante. Si je tombe sur quelqu'un de passif et qui se contente d'une friction, j'entends le bruit de la main frappant sur les épaules. Mais si arrive un joueur de balle et s'il commence à compter les points, c'est le coup de grâce. Ajoute à cela le chercheur de querelles, le voleur pris sur le fait et celui qui trouve sa voix jolie dans le bain ; ajoute ceux qui sautent dans la piscine au milieu d'un immense éclaboussement d'eau. Outre ceux-là, imagine l'épileur poussant tout à coup des cris d'eunuque criard pour qu'on le reconnaisse et ne se taisant que quand il arrache les aisselles et qu'il oblige un autre à crier à sa place. Ensuite imagine les exclamations variées du marchand de boissons, de saucisses, de pâtisseries, de tous ces colporteurs de tavernes qui vendent leurs marchandises avec leur propre intonation caractéristique ».

Sénèque, *Lettres à Lucilius*, LVI, 56, 1 – 2.



### Bas-relief aux légionnaires

Calcaire sculpté

Dimensions : l. 58cm ; l. max 13cm ; H. 86cm

Début du 1<sup>er</sup> siècle

Provenance : Saint-Rémy-de-Provence (Bouches du Rhône)

Au premier plan, trois soldats debout, portant chacun une cottes de mailles, tête casquée, protégé chacun du côté gauche par un grand bouclier tuilé, orné de foudres et tenant de la main droite un glaive court. Au second plan, on aperçoit seulement les têtes casquées de cinq autres personnages. On remarque sur les boucliers des signes distinctifs (croissants, rosettes).



### Guirlandes de chênes

Marbre blanc

Reconstitution de l'ensemble : H 2,19 m ; lg 8, 42 m.

Fin du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C. – vers 10 avant J.-C.

Fragments découverts sur les pentes de la Croix-Rousse.

L'iconographie de l'ensemble relève d'une grande simplicité : deux festons de guirlandes de chênes retenus par des liens et des rubans à des haches. L'une des haches comporte la particularité de représenter sur la partie non coupante une tête humaine. Il faut reconnaître dans ces guirlandes des couronnes de chênes déliées ; et dans les haches, des instruments de sacrifice. Elles appartenaient à la décoration de l'autel de Rome et d'Auguste. Il est probable que ces guirlandes ornaient les murs intérieurs de l'enceinte qui entouraient l'autel fédéral, suivant le même principe de la guirlande de fruits que l'on trouve sur l'autel de la Paix à Rome (*Ara Pacis*).



### As à l'autel fédéral

Cuivre (frappé)

Fin du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. – vers 10 avant

Cet as a été émis en très grande série par l'atelier monétaire de Lugdunum, installé dès la fondation de la colonie et qui prend de l'ampleur sous l'empereur Auguste qui en fait un atelier impérial.

La monnaie de l'autel fédéral est frappée en cuivre à partir de 10 avant J.-C. Elle présente au droit (face) le profil de l'empereur régnant, Auguste pour les premières émissions, au revers (pile) un autel stylisé entouré de deux colonnes surmontées de Victoires ailées, déesses tenant une couronne de laurier, au-dessus de l'inscription ROM ET AVG, c'est-à-dire « de Rome à Auguste ».



### Fontaine de Claude

Calcaire

Dimensions : l. 0,46m ; E. 0,26m ; H. 1,49m

Entre l'an 41 et 44 après J.-C.

Découverte lors de la construction du tunnel de Fourvière - Lyon 5<sup>e</sup>, 1967.

Cette borne-fontaine se dressait à l'origine sur la rive droite de la Saône, au débouché du vallon de Choulans. Elle captait peut-être une source qui jaillissait au fond du vallon, connue au Moyen Âge sous le nom de fontaine de Siloans, et qui a donné son nom au vallon de Choulans. L'eau s'écoulait à travers la bouche béante d'un masque de Cyclope. Au-dessus, l'inscription indique que la fontaine a été offerte par deux personnages, dont le nom est incomplet, qui l'ont dédiée à Jupiter en l'honneur de l'empereur Claude :

« À Jupiter très bienveillant et très grand, parce que Tibère Claude César Auguste est (salué) imperator, Marcus Capriilius Luc..., Tiberius Dubnatus [ont fait cette fontaine] ».



### Relief des suovétaurile

Marbre blanc

Dimensions : L.181cm ; E. 30cm ; H. 38cm

Époque romaine

Découverte en remploi comme linteau dans l'église de Beaujeu (Rhône) construite au XII<sup>e</sup> siècle.

Le sacrifice est le rite principal de la religion romaine : on nourrit les dieux en leur offrant des animaux, tandis qu'on leur offre des libations en versant du vin, du lait, de l'huile...

La scène se déroule de gauche à droite.

Le cortège avance en procession. Les bêtes dont les têtes sont ornées de décoration sont conduites à l'autel pour y être sacrifiées.

Au centre, le prêtre, la tête recouverte par un pan de sa toge, fait une libation sur l'autel. À ses côtés, un joueur de flûte et un enfant apportant un vase.

À droite de l'autel, une femme assise la tête voilée est peut-être la représentation de la divinité à qui le sacrifice est offert.

Le sacrifice s'achève vers la droite avec des desservants qui s'éloignent, portant le porc qui vient d'être sacrifié.



### Épitaphe d'un maître charpentier

Calcaire

Dimensions : l. 1,00m ; E. 0,71m ; H. 1,80m

2<sup>e</sup> siècle après. J.-C.

Découverte dans le Rhône, 1884

Traduction : Aux dieux Mânes de Marcus Sennius Metilius, de la cité de Trèves, membre de la splendissime corporation des négociants cisalpins et transalpins, préfet de cette même corporation, maître charpentier entrepreneur lyonnais, et à Sennia Iulla son épouse chérie, ses enfants et héritiers ont élevé, du vivant de leur mère, à leurs bien méritants parents, ce tombeau et l'on dédié sous l'ascia.



## BIBLIOGRAPHIE

**Bérard et Poux, 2018** : BERARD (F.), POUX (M.) - *Lugdunum et ses campagnes actualité de la recherche*, Ed. Mergoil, 2018

**Desbat (dir.) 2005** : DESBAT. (A.). (Dir.). – *Lugdunum, naissance d'une capital*, Gollion : Éd. Infolio, 2005.

**Desbat et Leyge, 1985** : DESBAT (A.), LEYGE (F.). – *Jadis Rue des Farges : archéologie d'un quartier de Lyon antique: exposition au Musée de la civilisation gallo-romaine de Lyon du 22 novembre 1985 au 2 mars 1986*, Lyon : Groupe Lyonnais de recherche en archéologie gallo-romaine, 1985.

**Fellague, 2019** : FELLAGUE (D.). – « Lyon. Des guirlandes pour l'amphithéâtre des Trois Gaules ? », in *Archéologia*, 578, Juillet/Août 2019, p. 54-59.

**Fellague, 2016** : FELLAGUE (D.). – « La difficulté de datation des monuments : à propos des monuments de *Lugdunum*, en particulier ceux considérés comme hadrianiques », in *Revue Archéologique de l'Est*, 65, p. 187-214.

**Frascone, 2011** : FRASCONI (D.). - « Une nouvelle hypothèse sur le sanctuaire des Trois Gaules à Lyon », in *Revue Archéologique de l'Est*, 60, 2011, p. 189-216.

**Golvin et Salles, 2013** : GOLVIN (J.-C.), SALLES (C.). – *Le théâtre romain et ses spectacles*, coll. Archéologie vivante, Éd. Archéologie Nouvelle, 2013.

**Gros, 2011** : GROS (P.). - *L'architecture romaine du début du IIIe siècle avant J-C à la fin du Haut-Empire - Tome 1, Les monuments publics*, coll. Les manuels d'art et d'archéo, Paris : Éd. Picard, 2011.

**Lenoble, 2019** : LENOBLE (M.) - *Atlas topographique de Lugdunum, I, Lyon – Fourvière*, Ed. Sae Dijon, 2019

**Pelletier, 2018** : PELLETIER (A.). – *Guide du Lyon gallo-romain – Et guide de Lugdunum, musée et théâtres romains*, coll. Découvrir la ville autrement, Lyon : Éditions Lyonnaises d'Art et d'Histoire, 2018.

**Pelletier, 2016** : PELLETIER (A.). – *Quand Lyon s'appelait Lugdunum*, Lyon : Éditions Lyonnaises d'Art et d'Histoire, 2016.

**Pelletier, 2001** : PELLETIER (A.). – *Lugdunum – Lyon*, coll. Galliae civitates, coédition PUL/ELAH, 2001.

**Savay-Guerraz, 2006** : SAVAY-GUERRAZ (H.). – *Rencontres en Gaule romaine*, Gollion : Éd. Infolio, 2005.